

## Pseudo-translation Enjeux métafictionnels

s. dir. Tom Toremans (KU Leuven) & Beatrijs Vanacker (KU Leuven)  
Interférences littéraires / Literaire interferenties, n° 19, novembre 2016

Régulièrement au cours de l'histoire littéraire – et pour des raisons très variées –, des auteurs ont présenté leurs textes comme la traduction d'un original imaginaire, plutôt que de reconnaître l'originalité de l'œuvre en question et d'assumer pleinement leur propre statut d'auteur. Pratique littéraire mise en œuvre dans des textes aussi différents que l'*Historia Regum Britanniae* de Geoffrey of Monmouth (XII<sup>e</sup> siècle), le *Don Quixote* de Cervantes (1605-1615), *Les Lettres Persanes* de Montesquieu (1721), le *Sartor Resartus* de Thomas Carlyle (1831), *Hōkyōnin no Shi* de Akutagawa Ryūnosuke (1918) et, plus récemment, *La Fille d'un héros de l'Union Soviétique* d'Andreï Makine (1990), la pseudo-translation fait en effet preuve d'une longévité et d'une malléabilité qui demeurent mal connues et en appellent à une étude plus systématique. Mystificatrice par définition – même si elle est souvent de portée ludique –, ce geste a longtemps occupé une place périphérique au sein des études littéraires, tout comme dans les travaux en traductologie. Hormis quelques études ponctuelles, dont l'essai de typologie traductologique d'Anton Popovič (1976), l'intérêt scientifique pour ce phénomène littéraire est en effet plutôt récent (voir e.a. Bassnett 1999 ; Apter 2006 ; Jenn 2013 ; Martens & Vanacker 2013 ; Rath 2014) et s'est pour la plupart présenté sous forme d'études de cas isolées qui se sont focalisées pour l'essentiel sur des questions relatives aux débats sur l'originalité et l'authenticité textuelles, à l'établissement des genres ou encore au rapport entre texte-source et texte-cible.

Parmi les articles théoriques et historiques – dont l'étude de référence de Gideon Toury dans *Descriptive translation studies and beyond* (1995) – s'est marqué un intérêt particulier pour les enjeux assumés par la pratique de la pseudo-translation dans un contexte littéraire spécifique. Plusieurs études de cas insistent ainsi sur la valeur émancipatoire de ces textes, qu'ils permettent à un auteur spécifique de se « négocier » une position plus reconnue dans la littérature d'accueil par le renvoi à quelque source exogène (voir Andreï Makine), qu'ils facilitent l'introduction, individuelle ou institutionnelle, d'innovations esthétiques sous la couverture de la traduction (voir *Papa Hamlet*) ou qu'ils contribuent, inversement, à consolider les pratiques littéraire et éditoriale « officielles » (p.ex. dans des régimes d'orientation totalitaire). Or, dans la mesure où les enjeux menant à la mise en œuvre des pseudo-translations varient indéniablement suivant les époques et les contextes littéraires, les modalités discursives de leur mise en forme s'avèrent dans plusieurs cas symptomatiques, et dès lors révélatrices, du fonctionnement du champ littéraire en question et de la place qu'y occupe la traduction. Ainsi, c'est précisément en raison de leur statut de « simulacre » que les pseudo-translations revêtent un pouvoir de mise en évidence – ou de prise de distance critique – par rapport aux mécanismes inhérents à la pratique littéraire au sens plus large, qu'elles soient considérées dans leurs particularités génériques, institutionnelles, inter-/intrasystémiques ou autres.

Dans ce numéro, nous projetons dès lors de creuser les valeurs auto-réflexives et métafictionnelles inhérentes à une pratique textuelle qui est par définition mimétique. Elaborées suivant une esthétique de l'imitation, les pseudo-traductions présupposent en effet une fonction critique et commentative à l'égard de la production littéraire (tant originale que traduite) d'une certaine époque. D'abord, l'imposture étant souvent construite de toutes pièces par un discours paratextuel circonstancié, celui-ci ne manque de marquer le caractère codé – c'est-à-dire imitable et donc falsifiable – de la traduction et invite ainsi à questionner les attendus et les présupposés sous-jacents à cette pratique textuelle. En effet, par le fait qu'elles miment le dispositif de la traduction dans ce qu'il a de plus représentationnel – son péri-texte –, les pseudo-traductions se montrent susceptibles de remettre en cause précisément la fiabilité de l'acte de traduire. Cela est manifestement le cas durant les périodes au cours desquelles la récurrence du dispositif est telle qu'elle met en évidence la nature topique et hautement factice de la mystification (Martens & Vanacker 2013). À cela s'ajoute que ce discours paratextuel prend souvent la forme d'une fiction à part entière, qui non seulement présente l'histoire de la genèse et de la transmission du texte en question, mais fournit un commentaire méta-fictionnel au sein du paratexte même, sur des questions d'auctorialité, d'originalité, de genre, ou encore sur les rapports entre fiction et réalité. Enfin, dans un réflexe auto-référentiel ultime, s'y inscrivent parfois des commentaires explicites (critiques, ludiques, parodiques, ...) sur la pratique de la pseudo-traduction ou des références intertextuelles à des textes pseudo-traductifs antérieurs (Jenn 2013).

Or, si les paratextes constituent un « lieu » privilégié dans le processus de négociation et de mise en scène des pseudo-traductions, il s'agira également de rendre compte des processus diégétiques à travers lesquels ces textes – par définition mimétiques – interrogent, dans la diégèse même, les présupposés de la fiction en général ou de la pseudo-traduction plus spécifiquement, dans ses modalités génériques, institutionnelles, ou autres. Pensons par exemple à des passages mettant en scène des personnages traducteurs, à la mise en évidence du bilinguisme des personnages – qui reflèterait alors les doubles prémisses culturelles du texte – ou, à un niveau plus abstrait, à différentes formes d'imposture et de travestissement identitaire des personnages. Qui plus est, il serait particulièrement intéressant d'examiner l'évolution des modes d'interférence entre la pseudo-*traduction* et différents types de textes pseudo-*authentiques* au fil du temps. Reste aussi à examiner comment ce jeu méta-fictionnel se développe au fil des traductions à proprement parler auxquelles ces pseudo-traductions donnent lieu, susceptibles de fournir à leur tour des commentaires sur la pseudo-traduction « originale », qu'elles prolongent l'imposture ou pas.

En raison de la nature transculturelle des pseudo-traductions, qui présupposent par définition l'existence d'un transfert culturel (imaginaire), nous souhaitons inclure des études de cas portant sur des contextes culturels et historiques diversifiés, qui abordent l'une ou plusieurs des questions de recherche esquissées ci-dessus. Dès lors, aucune restriction historique et/ou culturelle n'est imposée par les éditeurs. La longueur des articles, qui pourront être rédigés en français, en anglais, en allemand ou en néerlandais, se situera entre 30 000 et 50 000 signes (espaces et notes compris). Les propositions devront parvenir avant le 15 décembre 2015 à Tom Toremans ([tom.toremans@arts.kuleuven.be](mailto:tom.toremans@arts.kuleuven.be)) et Beatrijs Vanacker ([beatrijs.vanacker@arts.kuleuven.be](mailto:beatrijs.vanacker@arts.kuleuven.be)), assorties d'un résumé d'environ 300 mots, ainsi que d'une courte biographie précisant votre appartenance institutionnelle et vos domaines de recherche. La sélection des propositions sera opérée pour le 1<sup>er</sup> janvier. Les articles seront envoyés dans leur version définitive par voie

électronique avant le 1<sup>er</sup> avril 2016. Ils seront évalués anonymement par deux experts. La publication du dossier est prévue pour novembre 2016.

### Bibliographie indicative

- APTER Emily, « Translation with no originals : scandals of textual reproduction », dans *The Translation zone : a new comparative literature*, Princeton, University Press, 2006, pp. 210-225.
- BASSNETT Susan, « When is a Translation not a Translation? », dans *Constructing Culture: Essays on Literary Translation*, BASSNETT (Susan) et LEFEVERE (André) dir., Clevedon, Cromwell Press, 1998, pp. 25-40.
- BEEBEE Thomas O., *Transmesis. Inside translation's black box*, New York, Palgrave Macmillan, 2012.
- COLLOMBAT Isabelle, « Pseudo-traduction : la mise en scène de l'altérité », dans *Le Langage et l'homme*, vol. XXXVIII, n° 1, juin 2003, pp. 145-156.
- DE GROOTE Brecht et TOREMANS Tom, « From Alexis to Scott and De Quincey: Walladmor and the Irony of Pseudotranslation », dans *Essays in Romanticism*, n° 21, tome 2, 2014, pp. 107-123.
- GODBOUT Patricia, « Pseudonymes, traductionnymes et pseudo-traductions », dans *Voix et images. Littérature québécoise*, « Le pseudonyme au Québec », Marie-Pier LUNEAU et Pierre HÉBERT n° 88, automne 2004, pp. 93-103.
- JENN Ronald, « La pseudo-traduction, de Cervantès à Mark Twain », coll. *Bibliothèque des cahiers de Linguistique de Louvain (BCLL)* 129, Louvain-la-Neuve, Peeters, 2013.
- LOMBEZ Christine, « La 'traduction supposée' ou : de la place des pseudotraductions poétiques en France », *Fictionalising Translation and Multilingualism*, s.dir. Dirk DELABASTITA et Rainier GRUTMAN, dans *LANS. Linguistica Antverpsiensia. Themes in Translations studies*, new series, n° 4, 2005, pp. 107-121.
- MARTENS David, « De la mystification à la fiction. La poétique suicidaire de la fausse traduction », dans *Translatio in fabula, enjeux d'une rencontre entre fictions et traductions*, s.dir. Sophie KLIMIS, Isabelle OST et Stéphanie VANASTEN, Bruxelles, Publications des Facultés Universitaires Saint-Louis, 2010, pp. 63-81 – article consultable en ligne – URL : [https://www.academia.edu/7855206/De\\_la\\_mystification\\_%C3%A0\\_la\\_fiction.\\_La\\_po%C3%A9tique\\_suicidaire\\_de\\_la\\_fausse\\_traduction](https://www.academia.edu/7855206/De_la_mystification_%C3%A0_la_fiction._La_po%C3%A9tique_suicidaire_de_la_fausse_traduction)
- MARTENS David, « Au miroir de la pseudo-traduction. Ironisation du traduire et traduction de l'ironie », dans *LANS. Linguistica Antverpsiensia. Themes in Translations studies*, new series, « Traduire l'ironie », s. dir. Pierre SCHOENTJES & Katrien LIEVOIS, n° 9, 2010, pp. 195-211 – article consultable en ligne – URL : <https://lans-tts.uantwerpen.be/index.php/LANS-TTS/article/view/268>
- MARTENS David et VANACKER Beatrijs, « Scénographies de la pseudo-traduction » (numéro thématique), dans *Les Lettres Romanes*, n° 67, tomes 3-4 (2013).
- O'SULLIVAN Carol, « Pseudotranslation », dans *Handbook of Translation Studies, volume 2*, Yves GAMBIER et Luc VAN DOORSLAER, Amsterdam, John Benjamins, 2011, pp. 123-125.
- POPOVIČ Anton, *Dictionary for the Analysis of Literary Translation*, Edmonton, University of Alberta, 1976.
- RATH Brigitte, « Unübersetzbares, schon übersetzt. Sprachliche Relativität und Pseudoübersetzungen », dans *Les Intraduisibles / Unübersetzbarkeiten. Sprachen, Literaturen, Medien, Kulturen / Langues, Littératures, Médias, Cultures*, s.dir. Jörg DÜNNE, Martin Jörg SCHÄFER, Myriam SUCHET et Jessica WILKER, Paris, Éditions des archives contemporaines, 2013, pp. 15-25.
- ID., « Pseudotranslation », dans *State of the Discipline Report ACLA*, 2014; article consultable en ligne – URL: <http://stateofthediscipline.acla.org/entry/pseudotranslation>.
- TOURY Gideon, *Descriptive translation studies and beyond*, Amsterdam, John Benjamins, 1995.
- ID., « Enhancing Cultural Changes by Means of fictitious Translations », dans *Translation and*

*Cultural Change*, s.dir. Eva HUNG, Amsterdam and Philadelphia, Benjamins, 2005, pp. 3-18 ;  
article consultable en ligne – URL : <http://www.tau.ac.il/~tourney/works/fict.htm>